

# Le malheureux mariage des époux Locatelli, 1905-1910

Rosalina ESTRADA URROZ  
Benemérita Universidad Autónoma de Puebla  
Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades  
[restrada47@yahoo.com](mailto:restrada47@yahoo.com)  
[rrestrada47@gmail.com](mailto:rrestrada47@gmail.com)

(Traduit de l'espagnol par Jean Hennequin)

## Résumé

En octobre 1904, Marie Thérèse Louise se marie par procuration avec Monsieur Locatelli, commerçant en vins. L'ensemble des lettres qui illustrent ce cas reflète l'union malheureuse des deux époux. Pour résoudre le problème, les époux demandent l'arbitrage de la représentation diplomatique française au Mexique. Dans la migration française, nous rencontrons peu de femmes. Le mariage est une possibilité pour elles, mais elles peuvent également se compromettre dans des métiers que l'on pourrait qualifier de « méprisables »<sup>1</sup>. À côté de la figure de la mère dévouée et sacrifiée, nous découvrons alors une autre femme : la coupable. Nous nous demandons si ces histoires n'alimentent pas l'imaginaire mexicain concernant la femme française, comme le dirait Gamboa évoquant son voyage à Paris: « Les musées et toutes ces choses admirables en matière d'art et de sciences viendraient par la suite, une fois que mes nerfs se seraient apaisés, que j'aurais vu de mes propres yeux, parlé avec mes lèvres et palpé de mes mains une ou plusieurs cocottes, bien qu'étant convaincu qu'il ne s'agissait là que d'un simple désir de collégien<sup>2</sup> ».

## Resumen

En octubre de 1904, Marie Therese Louise, contrae matrimonio a la distancia con Monsieur Locatelli comerciante de vinos. El conjunto de cartas que ilustran este caso muestra la malograda unión de los esposos. Para resolver el conflicto, la pareja solicita el arbitraje de la representación francesa en México. En la migración francesa a México encontramos pocas mujeres, el matrimonio es una de sus posibilidades, pero también pueden comprometerse en oficios que podríamos considerar despreciables. Al lado de la figura de la entregada y sacrificada madre, descubrimos otra mujer, la culpable. Nos preguntamos si estas historias alimentan el imaginario mexicano sobre la mujer francesa, como lo señalaría Gamboa evocando su viaje a París: “Los museos y lo notable en ciencias y arte, vendría después, cuando mis nervios se aquietaran, cuando hubiera yo pisado el asfalto, respirado el aire parisiense; cuando hubiera visto con mis ojos, hablado con mis labios y palpado con mis manos, a una o más cocottes, aunque me hallara convencido de que era éste un deseo de colegial.”

---

<sup>1</sup> C. GLEYSSES *La femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Imago, 1994, p. XIX.

<sup>2</sup> F. GAMBOA, *Impresiones y recuerdos*, México, D.F., Editor E. Gómez de la Puente, 1922, p. 200.

## Mots-clés

migration française – mariage - Représentation Diplomatique Française ou Mexique - Correspondance - Locatelli

## Palabras claves

migración francesa – matrimonio - representación diplomática francesa en México – correspondencia - Locatelli

## Introduction

Invitées ou parties de leur propre chef, les voyageuses françaises qui arrivent seules dans un port mexicain à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle doivent relever d'innombrables défis, sur un chemin semé d'embûches. Soupçonnées d'être victimes de la traite des blanches ou d'avoir un comportement douteux, elles se font contrôler par les autorités portuaires qui, sans motif apparent, s'efforcent par tous les moyens de leur interdire d'entrer dans le pays. Exerçant des métiers divers, elles traversent l'océan pour venir s'installer dans les villes mexicaines. Elles ne sont d'ailleurs guère nombreuses, puisque le registre de la population française au Mexique, en date du 30 avril 1849, fait état de 1 775 migrants, dont 99% de sexe masculin, contre 1% seulement de sexe féminin<sup>3</sup>, la plupart de ces femmes déclarant être « ménagères ». Sur la base d'un tableau concernant le métier des migrantes françaises au Mexique entre 1867 et 1901, Jean Meyer attire l'attention sur la rubrique « mode » où pourraient être classées « les rares femmes » enregistrées au consulat, lesquelles seraient « modistes de Paris ou d'Alsace<sup>4</sup> ». La migration française à Puebla confirme cette tendance : en 1895, 74% des migrants sont de sexe masculin, pourcentage qui décroît lentement pour s'établir à 69% en 1921<sup>5</sup>. Bien que le secteur féminin semble loin d'être négligeable, son importance numérique n'est toutefois pas comparable à celle des hommes qui émigrent vers le Mexique.

Parmi les possibilités qui s'offrent à ces migrantes se trouve le mariage, en sus de métiers que l'on pourrait qualifier de « méprisables<sup>6</sup> ». Face à la figure de la mère dévouée et toujours prête à se sacrifier, nous découvrons alors un autre type de femme : la femme coupable. Il convient de se demander si ces histoires n'alimentent pas l'imaginaire mexicain concernant la femme française, comme le dirait F. Gamboa évoquant son voyage à Paris :

Les musées et toutes ces choses admirables en matière d'art et de sciences viendraient par la suite, une fois que mes nerfs se seraient apaisés, [...] que j'aurais

---

<sup>3</sup> J. PEREZ SILLER (dir.), *Los franceses en México*, vol. I, Puebla, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2003, p. 19-82. 99. Calculs personnels.

<sup>4</sup> J. MEYER, « Los franceses en México durante el siglo XIX », *Relaciones*, I, 2, printemps 1980, p. 5-54.

<sup>5</sup> L. GAMBOA,, *Au-delà de l'océan. Les Barcelonnettes à Puebla, 1845-1928*, Barcelonnette, France, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades/Sabencia de la Valéa, 2004, p. 25-29.

<sup>6</sup> C. GLEYES, *La femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIXe siècle*, Paris, Éditions Imago, 1994, p. xix.

vu de mes propres yeux, parlé avec mes lèvres et palpé de mes mains une ou plusieurs *cocottes*, bien qu'étant convaincu qu'il ne s'agissait là que d'un simple désir de collégien<sup>7</sup>.

Admirateur de Zola<sup>8</sup>, Gamboa nous fait participer à ses souvenirs : « À mi-journée, voilà achevé et parachevé le roman de ma pauvre pécheresse 'Santa'. Si les augures nous sont favorables, le livre vivra<sup>9</sup> ». Luis Lara y Pardo, dans son ouvrage *La prostitución en México* (1908)<sup>10</sup>, ne peut éviter de mentionner le roman *Santa* (1903)<sup>11</sup> : de même que ce dernier influence le regard que porte l'époque sur le problème de la prostitution, l'ouvrage de Lara et Pardo<sup>12</sup> marque les discussions que suscite par la suite ce sujet.

La correspondance est le moyen privilégié de maintenir la communication d'un port à l'autre : à travers les documents de ce type parvenus jusqu'à nous, nous pouvons sauver de l'oubli les intérêts et les sentiments, les « paroles et les histoires », ainsi que les images communes à l'absence et à la nostalgie à travers « une myriade de formules<sup>13</sup> ». Coulées dans le moule de la forme, ces lettres évoquent des tristesses, des désirs, des difficultés<sup>14</sup>. Le port de départ y est invariablement mentionné, alors même que la famille, demeurée en France, aimerait pouvoir se faire une idée de la nouvelle terre d'accueil. De différentes textures, écrites à la main ou à la machine, à l'encre noire ou bleue, sous forme de copies ou d'originaux, une trentaine de lettres nous permettent de sauver de l'oubli la malheureuse relation des époux Locatelli. Mademoiselle Thile se marie par procuration avec Monsieur Locatelli, négociant en vins. L'ensemble des lettres qui illustrent ce cas reflètent l'union malheureuse des deux époux. Entre le 18 et le 19 octobre 1904, par contrat de mariage célébré à Bordes l'Hez, près de Carbes<sup>15</sup>, Marguerite Thérèse Louise Thile s'unit à Monsieur Fernand Locatelli, originaire d'Alexandrie (Égypte), représentant d'une maison de vins à Orizaba. Avec l'appui de son mari, elle réalise les démarches nécessaires afin que sa mère et sa sœur puissent venir la rejoindre au Mexique. Afin de résoudre leur problème, ils sollicitent l'arbitrage de la représentation diplomatique française au Mexique.

À travers le dialogue que nouent ces lettres, c'est l'attachement mutuel des nouveaux mariés qui se trouve mis en question. Outre les époux Madame Thile et Monsieur Locatelli, divers personnages s'interposent dans la gestion du conflit : le frère de Monsieur Locatelli, Monsieur Schoenfeld, consul de France à Veracruz, Monsieur Georges Lemaistre, agent consulaire de France à Orizaba, ainsi que son frère et le Ministre français au Mexique, Monsieur Blondel. En octobre 1904, les idées qui animent les fonctionnaires français face au conflit des deux

---

<sup>7</sup> F. GAMBOA, *Impresiones y recuerdos*, México D.F., Editor E. Gómez de la Puente, 1922, p. 200. «Los museos y lo notable en ciencias y arte, vendría después, cuando mis nervios se aquietaran, [...] cuando hubiera visto con mis ojos, hablado con mis labios y palpado con mis manos, a una o más *cocottes*, aunque me hallara convencido de que era éste un deseo de colegial.»

<sup>8</sup> F. GAMBOA, *Mi Diario I Primera Serie*, México D.F., Ediciones Botas, 1908, p. 158.

<sup>9</sup> F. GAMBOA, *Mi diario III Primera Serie*, México D.F., Ediciones Botas, 1920, p. 139.

<sup>10</sup> L. LARA Y PARDO, *La prostitución en México*, México D.F., Casa Bouret, 1908.

<sup>11</sup> F. GAMBOA, *Santa*. Barcelona, España. Araluce, 1903

<sup>12</sup> Idem.

<sup>13</sup> R. ESTRADA, « Lettres sans réponse : entre le regret, la nostalgie et l'intérêt. L'émigration française vers le Mexique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Les Cahiers ALHIM*, 17, 2009, p. 97-125.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Il s'agit probablement de la localité qui porte actuellement le nom de Les Bordes-sur-Lez, une commune de 164 habitants située dans le canton de Castillon-en-Couserans, arrondissement de Saint-Girons (Ariège), dans une vallée des Pyrénées à 10 km de l'Espagne. Carbes appartient à l'agglomération de Castres et se trouve à 7,8 km au nord-ouest de cette ville.

époux ne semblent guère différer des positions soutenues par les moralistes et médecins mexicains. La représentation diplomatique française est chargée d'arbitrer le problème du couple. Les enjeux qui transparaissent à travers un va-et-vient d'opinions sont l'honneur du mari, l'infamie de l'épouse et l'avenir économique de celle-ci.

Appartenant à l'état de Veracruz, la ville d'Orizaba se trouve être le théâtre du conflit. Avec Xalapa et Córdoba, Orizaba peut être considérée comme un site de toute première importance pour les échanges internationaux avec le monde atlantique. Cette ville, alors en plein essor, bénéficiait de tout un ensemble de circonstances qui facilitèrent l'implantation de nombreuses industries textiles : ces dernières et l'existence d'un chemin de fer furent autant de facteurs qui encouragèrent la production et le commerce. Les migrations jouèrent un rôle important dans la transformation de la zone. Et si l'arrivée de Français ne s'avéra pas fondamentale, elle eut néanmoins un certain rôle pour accroître la présence de ceux qui ne nourrissaient pas un projet colonisateur. Le commerce de vins français était bien implanté dans la région<sup>16</sup>. En tant que représentant d'une maison de vins, Monsieur Locatelli se trouve sans cesse sur les routes : une mobilité qui ne semble pas avoir été sans influence sur le cours des événements.

La vie des femmes françaises qui arrivent dans un port mexicain semble plutôt terne comparée à celle de leur pendant masculin, fortement représenté dans l'industrie et le commerce. Heureusement, les archives nous les donnent parfois à voir dans leur rôle de mères, de veuves, de femmes abandonnées ou en conflit, voire s'adonnant à des métiers « dangereux ». Ces traits succincts esquissent, l'instant d'une missive, des joies, des douleurs, parfois même la mort : de brefs épisodes discontinus où la vie ne tient qu'à un fil, des petites histoires et nœuds existentiels situés au seuil de la réussite ou de l'échec d'une relation, de la récupération de l'honneur ou de sa constante détérioration. Autant de trames qui, au travers de paroles d'humiliation, de dédain ou de fierté, expriment des passions contradictoires.<sup>17</sup> Les diverses missives laissent entrevoir un certain héroïsme de la femme qui rompt avec les normes<sup>18</sup>. Héroïsme qui, peut-on se demander, n'était peut-être pas étranger à l'attitude de notre Marguerite Thile. Au XIX<sup>e</sup> siècle le mariage est une nécessité : la femme n'a aucune indépendance matérielle et trouve dans la vie en couple une véritable émancipation, de sorte que les jeunes filles voient « avec horreur un célibat prolongé » qui les condamne à une souffrance inéluctable<sup>19</sup>.

## **Le conflit et ses versions**

Comment se peut-il que, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle mexicain, une histoire conjugale ait acquis une telle importance, au point de susciter l'échange d'une trentaine de missives, alors que la plupart des cas ne donnent lieu qu'à deux ou trois échanges de correspondance ? Le conflit se

---

<sup>16</sup> B. GARCÍA DÍAZ, « Migraciones internas a Orizaba y formación de la clase obrera en el porfiriato », *Historias*, 19, octobre 1987-novembre 1988, p. 119-138 ; J. GONZÁLEZ MARTÍNEZ, « Veracruz. Perfiles regionales, económicos y poblacionales », in M. AGUILAR SÁNCHEZ et J. ORTÍZ ESCAMILLA, (dir.), *Historia General de Veracruz*, Veracruz, Gobierno del estado de Veracruz, Universidad Veracruzana, 2011, p. 17-57.

<sup>17</sup> Guy de Maupassant, fils spirituel de Flaubert, n'était-il pas un excellent observateur des jeunes filles, des amoureux et des épouses légères ? La femme en quête de satisfaction est toujours coupable. Et si *Madame Bovary* correspond à une autre époque, le roman de Flaubert n'en demeure pas moins une référence.

<sup>18</sup> C. GLEYSSES, *op. cit.*, p. 9.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 35.

déroule au cours de l'année 1905, essentiellement pendant le deuxième semestre, et ce n'est qu'en 1910, une fois Monsieur Locatelli décédé, que nous voyons réapparaître Marguerite Thile, lorsque celle-ci sollicite l'acte de décès de son mari.

Les lettres sont révélatrices de la société de l'époque. Ainsi, lors de la première étape de la migration, le lieu de résidence fait l'objet d'une certaine ambivalence : il s'agit tantôt du point de départ, tantôt de celui d'arrivée. Nous ne saurions affirmer que les échanges demeurent étrangers à ce qui se passe dans le milieu environnant : l'honorabilité, dans ce cas celle de la femme française, semble fragile, et c'est de ce point de vue qu'agissent aussi bien ceux qui la protègent que ceux qui la méprisent. Les différentes missives renferment une certaine représentation de sa conduite et du devoir-être, représentation qui est construite entre la fiction et la réalité, ou entre la fantaisie et l'expérience<sup>20</sup>. En revanche, l'amour romantique semble bien en être exclu. Peut-être les intérêts que chacun des conjoints trouve à ce mariage jetteraient-ils un peu plus de lumière sur les faits puisque le mariage est conclu afin que la femme s'occupe de l'enfant de son mari. Marguerite, pour sa part, veut faire venir près d'elle sa mère et sa sœur. Une épouse qui s'occupe de l'enfant et un mari qui prend en charge les frais, voilà la toile de fond de cette affaire. La présence « intéressée » du frère du marié, venu du Chili, et dont l'action a pour but de veiller sur les biens et sur l'honneur de Monsieur Locatelli, vient compléter le tableau. L'amour malheureux, bien que résidant dans les « émotions inviolables » car secrètes, obéit à certains codes et conventions, et se trouve soigneusement structuré, tel un langage<sup>21</sup>.

Nous ne savons pas grand-chose sur les origines des époux Locatelli. Toutefois, le fait qu'ils savent écrire nous permet de les considérer comme ayant un certain niveau d'instruction. Marguerite est qualifiée de « jeune », tandis que son mari devrait avoir dans la cinquantaine. Dans des temps suspendus et des espaces pluriels, entre un « avant » et un « après » et dans le contexte d'un précoce soupçon pesant sur sa moralité, Marguerite Louise Thile doit affronter la rupture matrimoniale, l'arrivée du beau-frère semblant changer intempestivement le cours des événements.

Depuis le voyage de la mariée, rien n'est prévisible. Dire l'événement appelle une « vigilance politique » qui nous pousse à « organiser une connaissance critique de tous les appareils qui prétendent dire l'événement là où on fait l'événement, où on l'interprète et où on le produit<sup>22</sup> ». A partir des lettres originales et des reproductions, à partir de la parole écrite et transcrite, l'histoire se construit de façon critique. Le passé et l'avenir ne nous sont guère connus ; nous n'avons qu'une idée précise du moment qui représente cette étrange insertion de la « femme » qui vient d'arriver dans un monde nouveau habité par la morale prédominante.

L'agent consulaire d'Orizaba informe le consul de Veracruz du mécontentement de Marguerite Thérèse Louise Thile, dû au fait que son mari, en train de déménager avec l'aide de son frère qui vient d'arriver du Chili, affirme qu'il ne la recevra que seule dans sa nouvelle

---

<sup>20</sup> L. S. KAUFFMAN, *Special Delivery, Epistolary Modes in Modern Fiction*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. XVIII.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>22</sup> J. DERRIDA, *Dire l'événement, est-ce possible ?*, Paris, L'Harmattan, 2001.

résidence, et qu'il la placera sous les ordres d'une gouvernante. Le conflit surgit suite aux deux lettres que l'épouse a envoyées depuis le Mexique à sa mère et dont le mari prend connaissance lorsqu'elles reviennent à Orizaba, n'ayant pas trouvé leur destinataire à l'adresse indiquée. À partir de ce moment-là, Fernand Locatelli livre à sa femme « une guerre acharnée<sup>23</sup> ». Marguerite se plaint également des outrages que son mari fait subir à sa mère, l'obligeant à abandonner la maison et à rentrer en France. Elle souffre d'autant plus que son mari ne lui a rien laissé pour vivre, car « la somme de 75 piastres, y compris le loyer, est insuffisante [...] » : elle en exige cent « [...] afin de pouvoir vivre décentement ». Elle exprime une fois de plus son angoisse, due au fait que sa sœur est malade et que sa mère « ne sait pas un mot d'espagnol<sup>24</sup> ». Mais ce qui la préoccupe par-dessus tout, ce sont la jalousie et les menaces de son beau-frère, qui lui aurait fait des propositions « déshonnêtes »<sup>25</sup>.

Si l'on observe de prime abord une bonne disposition des représentants diplomatiques français à aider Madame Thile, au fur et à mesure que se déroule le conflit leur position devient de plus en plus ambivalente. L'agent consulaire d'Orizaba rapporte les faits au consul de France à Veracruz afin d'effectuer les démarches pour obtenir l'acte de mariage afin de résoudre le conflit. L'agent en question confirme que la plaignante se trouve « sans aliments, abandonnée par son mari<sup>26</sup> ». L'affaire est considérée comme extrêmement urgente en raison de l'état d'« abandon » dans lequel se trouve Madame Thile<sup>27</sup>.

Monsieur Locatelli, sachant que sa femme a rendu visite au consul, utilise contre elle la correspondance entre cette dernière et sa mère et présente un bref résumé des faits : en octobre 1904, désireux de donner une seconde mère à son petit Louis, il décide de se marier avec Marguerite Thile. Marguerite et sa famille vivent dans la misère, habitant dans une minuscule pièce à Bordes (Hautes-Pyrénées). N'ayant pas de quoi payer une robe pour la cérémonie, Marguerite lui écrit depuis Bordeaux pour lui demander 500 francs. Le mari affirme qu'elle n'a manqué de rien depuis qu'ils se sont mariés et reconnaît que la seule chose dont on pourrait lui faire grief, ce serait d'avoir voulu lui donner un enfant. Au vu de la conduite désordonnée de son épouse, il décide de faire venir sa mère et envoie 800 francs à Tours pour le voyage : un sacrifice qui, pense-t-il, contribuera à changer le caractère de son épouse. Cependant, il ne soupçonne pas qu'il s'agit d'un complot ourdi par les deux femmes. Afin de trouver une issue à la situation, il propose de payer le voyage de retour de sa belle-mère et de laisser à son épouse le choix de décider si elle préfère repartir ou continuer à vivre avec lui. En outre, il lui offre une pension de 100 francs. Cependant, face à la décision de Marguerite de rester à Orizaba, il se rétracte sur ce dernier point, surtout eu égard au fait qu'elle a provoqué plusieurs scandales. De plus, la mère de Marguerite semble avoir affirmé qu'elle ne s'en irait pas, à moins qu'on ne lui verse une forte somme d'argent<sup>28</sup>.

---

<sup>23</sup> « Lettre de Marguerite Thile au consul de Veracruz, rapportant l'événement en question, 1<sup>er</sup> octobre 1905 », in Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Lettre de L'Agent Consulaire de France à Orizaba au Monsieur le Consul de France à Veracruz Orizaba 24 Octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> « Lettre adressée par le consul de France à Veracruz à M. Rouvier, président du Conseil, lui sollicitant les documents concernant le mariage de Marguerite Thile, 26 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>28</sup> « Lettre du consul de France à Veracruz à Marguerite Thile, du 17 décembre 1905, dans laquelle son mari se déclare prêt à continuer à verser la pension jusqu'au mois de novembre 1906, à condition que lui soient restitués divers objets », Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

Fernand Locatelli se plaint auprès du consul de la conduite, des intentions et de l'attitude de son épouse qui seraient, selon lui, révélatrices de « son hypocrisie et [de] la bassesse de son éducation<sup>29</sup> ». Afin de renforcer ses positions, il retranscrit une des lettres interceptées et précédemment évoquée, dans laquelle Marguerite avoue avoir commis une bêtise en se mariant sans amour, et déclare que la séparation serait la seule façon de se libérer de cette croix. Elle signale qu'elle n'a, heureusement, pas d'enfants et que, bien que son mari ait désiré en avoir, elle se réjouit qu'une pauvre créature ne soit pas venue souffrir en ce monde. Elle compte les jours en attendant l'arrivée de sa mère à Orizaba, qui marquera le début de sa libération. Elle aurait été plus heureuse si elle avait épousé Monsieur Boutin, son ancien prétendant insiste-t-elle, car c'est un homme affectueux qui avait eu avec elle des relations agréables. Elle suggère d'ailleurs à sa mère de profiter de la visite que ce dernier lui rendra pour lui dire, s'il n'est pas encore marié, qu'elle (la mère) a l'intention de se rendre au Mexique pour faire rentrer sa fille en France : « Je sais qu'il est très généreux, je m'en souviens à Versailles, dans nos promenades, il ne refusait rien, c'était toujours lui qui payait. Il n'en pas fallu [*sic*] de beaucoup qu'il me demande en mariage, je lui plaisais bien, puisque le 2ème jour il m'a embrassée<sup>30</sup> ».

Après avoir retranscrit divers passages de la lettre de son épouse, Monsieur Locatelli accuse la mère de cette dernière d'avoir mal élevé sa fille, puisque celle-ci a l'intention de faire preuve de diplomatie envers lui jusqu'au jour de la vengeance. Il souligne la souffrance que lui a causée cette relation, non seulement en raison de son mauvais état de santé, mais aussi à cause des risques qu'elle fait encourir à son honneur, puisqu'il n'est pas jusqu'au facteur qui ne sache que sa femme reçoit des lettres en cachette. Il considère que sa propre libération est plus urgente que celle de Marguerite, tout pouvant arriver entre eux vu l'état de leur relation<sup>31</sup>.

La faible voix de l'épouse ainsi que l'attitude des autorités sont révélatrices de la situation des femmes qui prennent le chemin de l'émigration. Face à la demande de rapatriement et de pension alimentaire formulée par Marguerite Thile, et malgré toute l'insistance du consul de Veracruz pour que lui soit donnée une réponse positive faute de quoi elle serait « réduite à la mendicité », la demande n'aboutit pas, l'acte de mariage n'ayant pas été présenté<sup>32</sup>. La voix de Marguerite est ténue : nous l'appréhendons à travers ses lettres, retranscrites par son mari à l'intention des autorités. Mais que leur contenu soit véridique ou non, elles laissent transparaître des sentiments et des passions, des frustrations et des rejets.

Dans les solutions proposées à Marguerite Thile, faiblesse et réputation vont de pair. Le consul d'Orizaba, Monsieur Lemaistre, observe que le frère de Fernand Locatelli exerce une forte influence sur celui-ci et s'efforce de le monter contre sa femme, ce qui ne l'empêche pas de préciser : « entre nous, il est évident que Mme Locatelli est une petite & jeune OIE, mais, il n'est pas moins vrai que c'est une malheureuse dont il faut s'occuper ». Le consul de France

---

<sup>29</sup> « Lettre de Fernand Locatelli à sa belle-mère, Madame Thile, 18 octobre 1905 in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>30</sup> « Copie de la lettre de Marguerite à sa mère, 5 septembre 1905 », in CADN, Fonds Vera\_Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>31</sup> « Lettre de Fernand Locatelli, Orizaba à Madame Thile, 18 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera\_Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>32</sup> « Lettre du consul de France à Veracruz à son homologue de Mexico, 29 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

à Veracruz observe qu'il ne peut s'empêcher de ressentir une grande peine face à cette situation mais, afin d'éviter que Marguerite Thile ne puisse par la suite se voir accusée par son mari d'avoir eu une conduite douteuse, il serait bon qu'elle soit recueillie par les sœurs du Collège Français, à l'abri de tout soupçon<sup>33</sup>. La réputation de Monsieur Locatelli peut également être mise en doute, puisque M. Blondel, Ministre de la République Française, mène une enquête sur son comportement<sup>34</sup>. Mais le conflit ne semble pas devoir se dénouer à l'avantage de l'épouse. Dans une lettre du 18 décembre 1908 adressée par Monsieur Blondel au Ministre de la République Française à Mexico, et à laquelle étaient jointes les lettres de Marguerite Thile, le consul de France à Veracruz déclare être convaincu de l'honorabilité de Monsieur Locatelli, malgré les préjugés qu'il avait auparavant à son encontre.<sup>35</sup>

Le conflit dépasse le cadre diplomatique, puisque le frère de l'agent consulaire de France à Orizaba et celui de Monsieur Locatelli y prennent une part active, soit pour compliquer l'affaire, soit pour essayer de la démêler. Ce à quoi s'ajoutent les considérations informelles, les ouï-dire qui sont incorporés à la procédure et qui viennent rehausser ou entacher la réputation de l'un ou de l'autre. M. Lemaistre s'adresse à M. Schoenfeld, consul à Veracruz, et lui fait part de son opinion : Fernand Locatelli subit ainsi la mauvaise influence de son frère Albert, qui serait retourné à Orizaba, et « il pourrait arriver que ce monsieur veuille profiter de la situation et cherche à accaparer tous les biens que son frère laisserait, s'il disparaissait. Le frère (Fernand) se trouve très malade » et pourrait mourir d'un moment à l'autre<sup>36</sup>. Il dit avoir écouté lui-même les conseils donnés par Albert à son frère malade, conseils qui porteraient préjudice à l'épouse. En réalité, l'un des graves problèmes de la plaignante est lié à l'impossibilité dans laquelle elle se trouve de présenter l'acte officiel de mariage<sup>37</sup>. Face à la première missive de M. Locatelli, l'agent consulaire, Monsieur Lemaistre, lui conseille de faire intervenir un avocat afin de résoudre l'affaire<sup>38</sup>.

## Les désirs de Marguerite

La clé permettant de comprendre le conflit se trouve peut-être dans les deux lettres que Marguerite envoie à sa mère. Celles-ci sont en effet interprétées par le mari comme révélatrices de sa vilenie, le désir de rejoindre M. Boutin confirmant sa trahison. Le représentant consulaire de Veracruz donne raison à M. Locatelli et réprimande son épouse pour les propos qu'elle a tenus. Cependant, l'attitude du consul ne semble pas exprimer la condamnation, la faillite du mariage étant attribuée au frère puisqu'avant l'arrivée de celui-ci

---

<sup>33</sup> « Lettre du consul de France à Veracruz à Monsieur Georges Lemaistre, agent consulaire de France à Orizaba. Xalapa, 26 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>34</sup> « Lettre du consul de France à Veracruz à M. Blondel, Ministre de la République française, Xalapa, 29 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>35</sup> « Lettre du consul de France à Veracruz, à son excellence Monsieur le Ministre de la République française à Mexico, Xalapa, le 17 décembre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>36</sup> « Lettre de Monsieur Lemaistre au consul de France à Veracruz, Orizaba, 27 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>37</sup> « Lettre adressée par le consul de France à Veracruz à M. Rouvier, président du Conseil, lui sollicitant les documents concernant le mariage de Marguerite Thile, 26 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>38</sup> « Lettre de Monsieur Lemaistre au consul de France à Veracruz, Orizaba, 24 octobre 2005 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.



M. Locatelli avait pardonné la faute de son épouse<sup>39</sup>. Le fonctionnaire reproche à Marguerite Thile son attitude « d'hostilité systématique » qu'il lui conseille de modérer, car elle ne fait qu'accroître le ressentiment de son mari<sup>40</sup>.

De quelle manière cette union en est-elle venue à se réaliser ? Voilà une question que nous ne cessons de nous poser à la lecture des lettres. L'événement et son déroulement nous faisant douter de l'existence de motifs affectifs, il semble plutôt s'être agi d'un mariage concerté, peut-être par le biais des agences matrimoniales apparues en France à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles, comme le signale M. Winock. Le mari Locatelli signale clairement son objectif : donner une seconde mère à son fils. De son côté, sa femme nourrit des sentiments contradictoires, notamment celui de connaître l'amour.

L'une des lettres envoyées à sa mère nous permet de mettre en lumière l'insatisfaction et les aspirations de Marguerite :

J'aurais été si heureuse si j'avais épousé M. Boutin. Quel malheur ai-je fait de quitter Lucien, il m'avait mis aux portes du paradis, je n'ai pas su y entrer, oui, celui-là était affectueux, doux et sincère... enfin c'était le vrai idéal ; combien je le regrette, et je maudis souvent mon caractère qui n'a pas [*sic*] supporter les quelques caprices de Clémence. A présent, c'est l'irrévocable, je ne sais quoi faire, quoi penser, je suis, ma bien-aimée mère, vraiment malheureuse, je t'en supplie, délivre-moi de ce supplice morale [*sic*], sans cela je meurs. Je suis faible, je ne puis me défendre, c'est cela [*sic*] que je me suis résignée, pliée sous toutes les injures et les humiliations qu'il a pu me faire, il me les a faites, on ne peut en dire davantage à une femme à moins que ce soit une femme rachetée trouvée dans la rue... Enfin, je n'achève pas, c'est trop cuisant, je pleure en te traçant ces lignes qui me brise [*sic*] le cœur<sup>41</sup>.

Nous découvrons ici Marguerite hantée par la fiction de l'amour romantique. De même qu'Emma Bovary, elle est en proie à une grave contradiction entre le désir d'une vie de luxe et l'amour qui ne correspond pas à la situation vécue. Où est donc l'amour ? Dans la fiction de l'impossible, dans le rêve inaccessible de s'unir à Monsieur Boutin. Nous ne savons pas comment se termine l'histoire de Marguerite mais toute son argumentation est dominée par une autre préoccupation : celle de s'affirmer comme une dame respectable, de s'éloigner de l'image de la « femme achetée ». La tristesse de Marguerite exprime également son mécontentement de n'être qu'un simple objet de plaisir pour son mari ; ses paroles nous font entrer dans son intimité, une intimité vexée : la déception de la vie conjugale ?

Ici, je suis traitée comme une étrangère, le soir il se couche dans sa chambre, prend un livre et lit, et moi je vais me coucher dans la mienne, c'est toute la vie ; lorsqu'il a une passion et besoin de l'assouvir, il vient faire le bon, après quoi il n'y a aucun échange de pensées qui sont si douces quand on vit à deux, tu vois d'ici ma souffrance si elle est grande<sup>42</sup>.

La préoccupation morale que manifestent les fonctionnaires français dans cette affaire doit sans doute être comprise dans une plus large perspective : la réputation douteuse attachée, dans l'imaginaire, à la femme française ou le manque de galanterie d'un homme ayant entre

---

<sup>39</sup> « Lettre du frère de Monsieur Lemaistre au consul de France consul de France à Veracruz, Orizaba, 27 octobre 2005 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>40</sup> « Lettre du consul de France à Veracruz à Mme Thile, 17 décembre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

<sup>41</sup> « Copie de la lettre de Marguerite à sa mère, 5 septembre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11. Divers.

<sup>42</sup> « Copie de la lettre de Marguerite à sa mère, remise à l'agent consulaire d'Orizaba, dans laquelle elle lui raconte ses malheurs, Orizaba, 5 septembre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier n°11. Divers.

ses mains une de ces « cocottes » dont rêvait le naturaliste et romancier Federico Gamboa<sup>43</sup>. Marguerite, elle, n'a au contraire cessé de répéter qu'elle a été faite pour aimer et être aimée et laisse clairement entendre que son mari ne saurait la traiter ainsi, « à moins que ce soit une femme rachetée trouvée dans la rue », car elle n'a pas été recueillie par lui pour mériter d'être traitée de la sorte<sup>44</sup>.

## Conclusion

Depuis l'époque des troubadours provençaux, le trope de la « belle dame sans pitié » qui ne répond pas aux appels de l'homme dans le cadre du mariage a profondément marqué l'imaginaire lié à la femme française. La femme censée être perfide, capable d'altérer la vie consulaire au point de susciter la production de 27 lettres en l'espace de quatre mois, est celle qui lutte pour son idéal amoureux romantique au milieu de la normalité bourgeoise d'outre-mer et qui se trouve en butte à un mari qui intercepte ses lettres, sollicite l'intervention du gouvernement français afin de sauvegarder sa réputation et celle de son pays, dans un Mexique porfirien où tout ce qui est français constitue un idéal sexuel, architectural et existentiel. Conserver sa réputation, contrôler le corps féminin et ses excès, ne seraient-ils qu'épistolaires – la correspondance de Marguerite avec sa mère – devient une force diplomatique inusuelle. Comme le mentionne René Girard dans *Mensonge romantique et vérité romanesque*<sup>45</sup>, les lectures de romans tels que *Madame Bovary* ou *La Chartreuse de Parme* produisent un désir imitatif d'un amour romantique qui ne correspond pas à la crue réalité. Tous les héros romanesques – et Marguerite s'identifie à eux – aspirent à une transformation radicale de leur être : voilà pourquoi le voyage au Mexique et la réalité abjecte de la vie aux côtés de Fernand ne lui procurent nullement une telle illusion. Marguerite souffre d'avoir perdu l'illusion romanesque, tandis que les hommes au Mexique – son mari et les agents consulaires – sont assez rudes pour l'empêcher de vivre une transformation héroïque. Perdue de l'autre côté de l'océan, elle rêve peut-être, comme Emma Bovary, à un amant qui vienne la tirer de la routine, de l'ennui, de l'indifférence et qui la ramène au mensonge romantique qui l'a fait s'embarquer.

## Corpus et sources

« Copie de la lettre de Marguerite à sa mère, remise à l'agent consulaire d'Orizaba, dans laquelle elle lui raconte ses malheurs, Orizaba, 5 septembre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre de Marguerite Thile au consul de Veracruz, rapportant l'événement en question, 1<sup>er</sup> octobre 1905 », in Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre de Fernand Locatelli à sa belle-mère, Madame Thile, 18 octobre 1905 in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre de L'Agent Consulaire de France à Orizaba au Monsieur le Consul de France à Veracruz Orizaba 24 Octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

---

<sup>43</sup> F. GAMBOA, *Impresiones y recuerdos*, op. cit., 1922, p. 200.

<sup>44</sup> « Copie de la lettre de Marguerite à sa mère, Orizaba, 5 septembre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier n°11. Divers.

<sup>45</sup> R. GIRARD, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961.

« Lettre du consul de France à Veracruz à Monsieur Georges Lemaistre, agent consulaire de France à Orizaba. Xalapa, 26 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre adressée par le consul de France à Veracruz à M. Rouvier, président du Conseil, lui sollicitant les documents concernant le mariage de Marguerite Thile, 26 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre de Monsieur Lemaistre au consul de France à Veracruz, Orizaba, 27 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre du frère de Monsieur Lemaistre au consul de France à Veracruz, Orizaba, 27 octobre 2005 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre du consul de France à Veracruz à son homologue de Mexico, 29 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre du consul de France à Veracruz à M. Blondel, Ministre de la République française, Xalapa, 29 octobre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre du consul de France à Veracruz à Marguerite Thile, du 17 décembre 1905, dans laquelle son mari se déclare prêt à continuer à verser la pension jusqu'au mois de novembre 1906, à condition que lui soient restitués divers objets », Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

« Lettre du consul de France à Veracruz, à son excellence Monsieur le Ministre de la République française à Mexico, Xalapa, le 17 décembre 1905 », in CADN, Fonds Vera Cruz, boîte 26, Dossier No. 11 Divers.

## Bibliographie

- DERRIDA, Jacques, *Dire l'événement, est-ce possible ?*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- , « Cierta posibilidad imposible de decir el acontecimiento », in DERRIDA Jacques (*et al.*). *Decir el acontecimiento ¿Es posible?*, Madrid, Arena Libros, 2006.
- ESTRADA Rosalina, « Lettres sans réponse : entre le regret, la nostalgie et l'intérêt. L'émigration française vers le Mexique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Les Cahiers ALHIM*, 17, 2009, p. 97-125.
- GAMBOA, Federico, *Mi diario I Primera Serie*, México, Ediciones Botas, 1908.
- , *Mi diario III Primera Serie*, México, Ediciones Botas, 1920.
- , *Impresiones y recuerdos*, México, D.F., Editor E. Gómez de la Puente, 1922.
- GAMBOA, Leticia, *Au-delà de l'océan. Les Barcelonnettes à Puebla, 1845-1928*, Barcelonnette, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades/Sabencia de la Valéia, 2004.
- GARCÍA DÍAZ, Bernardo, « Migraciones internas a Orizaba y formación de la clase obrera en el porfiriato », *Historias*, 19, octobre 1987-novembre 1988, p. 119-138.
- GIRARD, René, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961.
- GONZÁLEZ MARTÍNEZ, Joaquín Roberto, « Veracruz. Perfiles regionales, económicos y poblacionales », in AGUILAR SÁNCHEZ, Martín et ORTÍZ ESCAMILLA, Juan, (dir.), *Historia General de Veracruz*, Veracruz, Gobierno del estado de Veracruz, Universidad Veracruzana, 2011, p. 17-57.
- GLEYSSES, Chantal, *La femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Imago, 1994.
- KAUFFMAN, Linda S., *Special Delivery, Epistolary Modes in Modern Fiction*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- LARA Y PARDO, Luis, *La prostitución en México*, México D.F., Casa Bouret, 1908.
- MEYER, Jean, « Los franceses en México durante el siglo XIX », *Relaciones*, I, 2, printemps 1980, p. 5-54.
- PEREZ SILLER, Javier (dir.), *Los franceses en México*, vol. I, Puebla, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades, Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, 2003.
- WINOCK, Michel, *La Belle Époque*, Paris, Perrin, 2003.

## Notice biographique

Rosalina Estrada Urroz, mexicaine, docteure en Histoire sociale de l'Université de Paris VIII (Saint Denis), est titulaire de l'Institut en sciences sociales et humaines de l'Université autonome de Puebla et membre du SNI Système national de chercheurs depuis 1993. Elle a réalisé plusieurs travaux de recherches sur l'histoire du travail et de l'archéologie industrielle et participe actuellement au projet « Culture et vie privée dans la société Poblana, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ». Elle participe au projet collectif « Mexico-France : mémoire d'une sensibilité commune, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ». Parmi ses récentes publications figure notamment l'ouvrage collectif *En el Umbral de los cuerpos*, coédité avec Laura Cházaro en 2005. Elle est également l'auteure de l'ouvrage *Sociabilidad y Diversión en Puebla. Del imperio al porfiriato*, publié en 2010.